

PAROISSE DE PASSY

Paris, le 19 Janvier 1939

Mon vieux, (puisque cette appellation t'amuse !)

Merci de tout mon coeur pour ta bonne carte. J'ai été très touché que tu m'informes aussi vite de ton heureux retour. Merci surtout de ces quelques jours que tu nous as donnés. Vraiment, tu as fait là pour l'Eglise de France quelque chose de très utile et dont tous ceux qui en ont profité savent l'importance pour eux et pour leur ministère. J'ai déjà reçu plusieurs témoignages de l'impression considérable de ces journées sur nos jeunes pasteurs. J'espère qu'elle ira sans cesse en s'approfondissant.

Pour moi, tu as pu deviner, et même sentir, la joie que représentait ta présence, non seulement dans mon pays, mais auprès de tous ces jeunes amis et collègues, sans compter l'égoïste plaisir que j'ai eu à te retrouver et à passer avec toi de la théologie à la Femme du Boulanger, des Gens du voyage à la doctrine des anges. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que tu es un des types avec lesquels ma communion est la plus complète, parce que justement ce genre de passage est parfaitement normal pour toi comme pour moi, et qu'ainsi il me semble que j'aime ce monde où nous vivons et que je crois dans le Dieu qui l'aime, de la même façon que toi. Je m'exprime très mal, mais tu comprendras.

Depuis ton départ, le travail a recommencé d'arrache-pied,

mais je me sens moins fatigué que quand je t'ai quitté. J'ai repris assez bon sommeil. Quant à ma voix, elle est redevenue normale, et je vais tout à l'heure la prodiguer à la T.S.F. !

Au revoir, mon cher ami, encore merci de tout mon coeur. Il faudrait des pages et des pages pour te dire combien tu es un homme admirable et un ami précieux. Ton fidèle

Pierre

P.S. Chaque fois que je te vois, tu me donnes des nouvelles choses à penser. En ce moment-ci je m'avance dans le labyrinthe de la doctrine des anges, avec prudence, mais avec une sorte de joie bizarre. - Il faut que je fasse très attention pour ne pas embarquer mes paroissiens dans des spéculations gnostiques à cet égard !

J'ai renvoyé avec le plus grand soin - mais avec le plus grand déchirement personnel - à Madame Pestalozzi tes deux inédits. Fais l'impossible pour qu'un jour ou l'autre je puisse m'en procurer un nouvel exemplaire, au moins pour quelque temps, afin que je puisse traduire les pages sur Rousseau et les publier en français. Tout de même, nous avons bien droit à cela dans ce pays-ci : - Quant à la Dogmatique anglaise, malgré ce que dit Mlle. Moussat, je la garde jusqu'à ce que tout soit absolument fini dans l'édition française. Ne m'en veux-tu pas trop de cela ? Si tu devais en avoir trop de peine, je te la retournerais et m'en procurerais un exemplaire en Angleterre personnellement.

Mlle. Moussat t'aurait écrit une belle lettre, qu'elle pense de tout son coeur, si elle n'était pas trop timide pour te dire sa reconnaissance. Comme je la sais très profonde, c'est moi qui me charge de lui dicter cette phrase, qu'elle aurait dû t'écrire.

Ci joint un mot pour Mlle. Moussat.